

Le Burundi n'a plus de quoi payer ses planteurs de café

@rib News, 11/06/2012 â€“ Source Zonebourse Les banques commerciales du Burundi nâ€™ont plus suffisamment de liquiditÃ© pour financer la campagne de cafÃ©, a prÃ©venu le 6 juin la Banque centrale du Burundi. Avec une rÃ©colte exceptionnelle, passÃ©e dâ€™une annÃ©e sur lâ€™autre de 14.226 Ã 27.727 tonnes, les sommes Ã reverser aux 590.000 producteurs de cafÃ© sont plus importantes que prÃ©vues. Prises au dÃ©pourvu, les banques burundaises nâ€™ont pas obtenu les refinancements souhaitÃ©s. Les Ã©tablissements se groupaient les annÃ©es prÃ©cÃ©dentes pour rÃ©munÃ©rer les agriculteurs, mais la situation changÃ© avec le dÃ©sengagement de lâ€™Etat et la privatisation de la filiÃ©re. Lâ€™Etat burundais nâ€™apporte plus depuis des annÃ©es des garanties aux banques qui financent les campagnes cafÃ©iÃ©res.

Lâ€™Etat burundais gÃ©rait auparavant la production, la transformation et la commercialisation du cafÃ©, mais il a vendu ses entrepÃ¢ts, usines de traitement du cafÃ© et stations de lavage, comptant sur la privatisation pour dynamiser la filiÃ©re. Le transfert envisagÃ© Ã la ConfÃ©dÃ©ration nationale des associations des cafÃ©iculteurs du Burundi, par lequel les agriculteurs se seraient appropriÃ© le cafÃ©, nâ€™a pas convenu Ã la Banque mondiale. Comme la filiÃ©re est structurellement dÃ©ficiante, elle constitue en mÃªme temps la premiÃ©re ressource de lâ€™Etat, avec 80% des exportations, les bailleurs de fonds (FMI et Banque mondiale) plaident pour lâ€™achÃ©vement de la rÃ©forme, sans laquelle ils ne verseront pas dâ€™aide au Burundi. Ils basent sur lâ€™exemple de la filiÃ©re cafÃ© de lâ€™Ouganda, dont la libÃ©ralisation a permis une forte augmentation du prix au producteur et de la production. Au Burundi, lâ€™arabica doux se vend 75% du prix du cafÃ© ougandais.